L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN. 3 DECEMBRE 1885. 59me Année

Dufour, Dennet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 3 DECEMBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les pour teurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Vente continuée.—Par Mason. Paul & Robinson, à la résidence coin des rues Dryfanla et Deuxième, la collection splendide de meubles contenue dans la dite résidence.

Par B. Omorato, aux écuries de Léonard, No 70 rue Baronne, tentes de cirque, accessoires, bêtes féroces, wagons, etc., etc.

La fête de la Nouvelle-Orléans à notre Exposition.

A en croire le programme des fêtes qui doivent être données à notre Exposition, et dont nous avons sous les yeux la liste, qui porte la signature du commissaire, M. Anderson, la série ne commencerait que le 22 décembre. On a même félicité la Direction de ce retard, qui dénotait, chez elle, une timidité prudente, justement motivée par les lenteurs des arrivages et des installations—défaut inhérent à ce genre d'entreprises, dans les deux mondes et, spécialement, en Amérique. Les choses sont changées aujourd'hui; on a avancé la première fête de treize jours : elle aura lieu le 9 du courant et sera donnée en l'honneur de la Nouvelle-Orléans.

Que s'est-il donc passé et qui a pu ou dû faire changer la première détermination? Deux faits heureux que nous annonçons avec plaisir. D'abord, les exhibitions que l'on attendait avec impatience et qui semblaient prendre un malin plaisir à se faire désirer, affluent en ce moment. Le désert se peuple, les espaces se remplissent, les caisses se vident, les étalages se garnissent, les différentes sections prennent tournure; celles de l'Amérique Centrale sont presqu'achevées. La Colombie, le Guatemala, le Venezuela ont déjà fait leur ouverture. Ceux qui dontaient commencent à croire, ceux qui critiquaient se laissent aller à la louange.

On a, d'ailleurs, de bonnes nouvelles du dehors. Des excursions y sont organisées on s'y organisent; plusieurs sont sur leur départ ou déjà en route; elles nous arriveront bientôt, avant le 9, ou vers le 9 du courant.

On ne refera pas la nature humaine, et il est inutile de lutter contre le préjugé. Il y a, de par le monde, d'excellentes gens qui croient, de très bonne foi, qu'en venant ici, en novembre, ils s'exposent à de graves dangers. On leur a répété, à satiété, cette histoire, depuis nombre d'années; ils y ajoutent foi, naturellement, sans parti pris. Ils ne viennent chez nous que quand ils ne peuvent plus vivre dans leur pays. Ils se laisseraient emporter, à tronteaux, par dix ou douze épidémies, que leur dit l'Ouest, en en vantant le climat, et ils mourraient, à la Nouvelle-Orléans, de vieillesse, à quatre-vingt-dix ans, en célébrant toute l'insalubrité de notre ville.

C'est une affaire admise, convenue, arrêtée, décidée; peine perdue que de chercher à prouver le contraire : on ne nous croirait pas. L'évidence, même, en notre faveur, on la retournerait contre nous. Il n'y a que le temps, la patience, l'habitude qui puissent détruire le travers.

Il était donc trop tôt d'ouvrir, le 10 novembre, sans aucune remise, alors que l'an dernier, lorsque l'Exposition, qui avait cette saveur toute particulière que donnent à toute chose la nouveauté, l'inconnu, on avait été obligé de retarder de 16 jours l'ouverture, fixée, d'abord, au 1er décembre.

Quant aux étrangers, de la rareté desquels on se plaint, ils nous viendront, en grand nombre, mais à l'époque des déplacements, un peu avant et, surtout, pendant les fêtes de Noël et du nouvel an. Nous ne parlons pas du carnaval; c'est une affaire réglée à l'avance, et nous pouvons faire nos préparatifs à coup sûr.

Comment, d'ailleurs, les étrangers, les hommes de l'Ouest, du Nord, se presseraient-ils, quand nous, qui sommes les plus intéressés au succès, qui vivons sur les lieux, qui devrions donner aux autres l'exemple et être installés les premiers, nous sommes en retard; quand nous nous laissons distancer par des Etats de l'Amérique Centrale, par la Guatemala, par la Colombie, par le Venezuela? Nous n'exagérons pas; nous ne serions capables de faire, à cette heure, comme ces contrées, l'ouverture de la section louisianaise, ni même de la section de la Nouvelle-Orléans. Nous avons laissé tout se traîner pendant près d'un mois, au milieu de notre indifférence et de notre apathie.

La Direction a donc bien fait de frapper un grand coup, de nous mettre l'épée dans les reins, de nous forcer à agir promptement, à diriger nos activités de ce côté, à en finir avec nos installations, à nous porter en masse à l'Exposition—et cela, dès le 9 novembre. On ne peut qu'applaudir à une résolution qui doit avancer de quinze jours, au moins, la grande époque de mouvement, d'animation, de popularité de l'entreprise.

L'ouverture du 10 novembre n'a été que pour la forme; elle a eu, néanmoins, de la grandeur. Il y avait dans l'air quelque chose solennel. On ne dira pas que les étrangers y aient énormément contribué; il y en avait fort peu. Pour les campagnes louisianaises, elles brillaient par leur absence—tous les planteurs étant retenus chez eux par les travaux de la récolte et par les commencements toujours difficiles, scabreux, de la roulaison. C'est donc la Nouvelle-Orléans, et la Nouvelle-Orléans seule, qui a fait tous les frais de la fête, ce qui n'a pas empêché cette dernière d'être belle, grandiose, d'attirer sur les terrains de l'Exposition près de 20,000 personnes. C'est un superbe début; il prouve ce que notre ville peut accomplir, toutes les fois qu'elle le veut.

Eh bien, le *Jour* de la Nouvelle-Orléans, suivant le langage employé par la Direction, fixé au 9 décembre—mercredi prochain—est l'ouverture véritable de notre Exposition—ouverture bien autrement importante que la première, offrant aux curieux, aux amateurs, aux industriels, aux spéculateurs, un spectacle digne d'eux, de vraies collections, bien installées et mises en bon ordre. Il y aura, sans doute, de très-beaux divertissements, de magnifiques concerts, un grand chœur de plusieurs centaines d'exécutants, comme le 10 novembre; il y sera ajouté, dans la soirée, un attrait nouveau et tout puissant—le spectacle des derniers jours de Pompéii.

C'est fort bien; mais ces choses-là ne durent qu'un instant, elles ne retiennent pas la foule, elles ne la forcent pas à revenir le lendemain; elles ne l'engagent pas à se déplacer deux, douze, quinze fois, pour satisfaire une curiosité légitime, pour se livrer à d'intéressantes études sur les produits de telle ou telle contrée étrangère, de tel ou tel Etat de l'Union, de telle ou telle région, de telle ou telle paroisse du pays natal.

Voilà ce que n'avait pu faire l'ouverture du 10 novembre; voilà ce qu'accomplira celle du 9 décembre.

Ajoutons qu'en qualité d'habitants de la Nouvelle-Orléans, de la métropole du Sud, nous sommes obligés de donner beaucoup d'éclat à la fête. Il y va de l'intérêt, il y va de l'amour propre, il y va de l'honneur de notre ville. Il faut que la solennité ait du retentissement au loin; il fait qu'on y sache bien nettement que notre grande Exposition est à peu près complète, qu'il y a de belles et curieuses choses à voir, que le spectacle vaut la peine et la dépense d'un déplacement. Nous y réussirons infailliblement en donnant à la célébration un caractère grandiose.

Soyons en persuadés—on y viendra des Etats environnants, on voudra voir, juger par soi-même; le mouvement qu'il s'agit d'imprimer, au dehors, dépendra, peut-être, du succès de la solennité du 9 décembre. Nous nous rappelons encore l'effet produit, au printemps dernier, par la célébration du *jour* de la Louisiane. Le spectacle était grand, l'affluence énorme; il y avait là presque la foule parisienne ou londonnienne. Nous n'hésitons pas à dire que si, au lieu de reléguer la fête, presqu'à l'expiration de la période de l'Exposition, on l'avait donnée, six semaines après l'ouverture, elle nous eût procuré un bien plus grand nombre de visiteurs et doublé les recettes.

L'émerveillement qui a été provoqué tardivement, en pure perte, à la première Exposition, tâchons de le produire, de bonne heure et fructueusement, à la seconde, puisque l'occasion nous en est habilement offerte.

Inauguration de la saison 1885-86 à l'Opéra.—C'est ce soir que s'ouvrent les portes de l'Opéra, et, d'après la location des places jusqu'à présent, il est facile de prévoir que la salle sera comble. *La Mascotte* obtiendra un succès habituel. Les premiers rôles en seront confiés aux principaux sujets de la troupe : Mmes Reine et Caisso, et MM. Tony Reine, Caisso, Geraizer, Marchand.

Voir l'annonce pour les prix d'entrée.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand-tailleur, rue Carondelet, No. 44, entre Gravier et Union.

Lettre de Paris.

(Correspondance particulière de l'ABEILLE)

Paris, 15 novembre 1885.

A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Depuis la réunion de la Chambre, le 10 courant, les événements ne se sont pas encore précipités en foule, de manière à brusquer la patience d'un méthodique historiographe. Dès l'ouverture M. Floquet a été nommé président et M. Anatole de la Forge vice-président sans aucune contestation. M. Spuller, un des grands *traders* de l'ex-parti opportuniste, candidat à la seconde vice-présidence, a été battu par une majorité de 50 voix, au grand étonnement de ses amis. En cette circonstance, l'extrême-gauche, conduite par M. Rochefort, s'est associée à la droite, pour évincer M. Spuller.

Le doyen d'âge, M. Pierre Blanc, de la Savoie, a obtenu, lors de la première séance, un certain succès par son allocution d'ouverture, mais tel est le caractère parisien, qu'il y a déjà beau temps qu'on a oublié la substance de ce discours. On n'en a retenu qu'un mot : "Permettez-moi, de vous confirmer la satisfaction qu'éprouve la Savoie, mon pays, à être redevenue française depuis 1860. Permettez-moi aussi de vous dire que votre doyen d'âge est un descendant de ces Allobroges qui résistèrent fièrement à César et à la domination romaine."

"*Allobroge*" est immédiatement devenu à la mode, il a détroné "*Sarcogard*" et a fait le tour de la presse. Il serait bien étonnant qu'on n'en retrouvat pas quelque léger écho ironique dans les revues de fin d'année.

Ce point n'est, du reste, qu'une satisfaction à la *loi* des contrastes, car, pour passer du plaisant au sévère, il faut reconnaître qu'à l'heure actuelle la Chambre présente un affligeant tableau. L'union *rêvée* parmi les républicains, est lente et pénible à se faire, pour ne pas dire plus. De temps à autre, M. Lockroy convoque bien une "réunion plénière des gauches", mais à cette assemblée plénière, à peine la moitié des députés républicains, se rend-elle chaque fois? Et encore au bout d'une heure, sur les 180 membres présents, MM. Rochefort et Laguerre entraînent généralement une cinquantaine de dissidents. C'est l'ancien pamphlétaire qui domine maintenant la Montagne du nouveau Parlement. L'*Intransigeant* et les manœuvres de couloir subissent à peine aujourd'hui sa dépression exubérance dont il se sont repris. M. Rochefort publie maintenant, dans le *Gil Blas*, des articles parlementaires signés *Grimoel* et où l'ancien lanternier pousse de son mieux à la discorde des groupes républicains.

LA PRÉSIDENCE DE LA RÉPUBLIQUE.

Evidemment, le plus grand intérêt qu'offrent l'examen et le pointage de la Chambre est la question de savoir à qui échera, lors du prochain Congrès, la plus haute magistrature de l'Etat. M. Brisson et M. Grévy sont les deux seuls noms prononcés. Des bruits flottants ont cours, depuis quelques semaines, sur l'état de santé de M. Grévy. On rappelle ses soixante-dix-huit ans sonnés et l'on a paraphrasé beaucoup un étourdissement qui lui serait survenu dans les Champs-Elysées. Naturellement, sur ce point, l'opinion n'est pas unanime. Des sceptiques rappelaient que M. Grévy avait été surnommé, par Gambetta, "Un Normand du Jura" et dans tous ces bruits de mauvaise santé, ils ne voient qu'une habile feinte. Ils déclarent, enfin, que pour faire patiencer ses rivaux, le Président joue le comédie du pape Sixte-Quint avant son élection, quitte à jeter, lui aussi, ses béquilles après le Conclave.

Je puis vous fournir là dessus une impression personnelle. J'ai parfaitement vu, tout à l'aise, le Président, pendant une longue visite qu'il a faite récemment à l'Exposition du Travail. On a grand peine à reconnaître en lui, aujourd'hui, le solide et majestueux vieillard qui présidait avec tant de dignité l'Assemblée Nationale de Versailles en 1878. Son entourage le promène encore par démonstration, mais l'œil est terne et atone, le masque estompé d'une teinte livide qui fait peine à voir. Le Président laisse maintenant pousser sa barbe, la vraie raison m'a paru être le désir de masquer un rictus continu occasionné par une faiblesse des muscles maxillaires. De plus, pendant qu'il marche, il ne visite, mentiment, peine à respirer. Si M. Grévy est du pour un autre septennat, il y a à craindre que sa nouvelle magistrature ne soit trop tôt interrompue par un accident.

Si malgré le désir de M. Grévy de se représenter à la Présidence, un événement redouté le contraignait à céder la place à M. Brisson, la France aurait probablement un ministère Clémenceau pour ses étrennes.

LE MOUVEMENT FRANCO-AMÉRICAIN.

M. le consul général de France, le vicomte Paul d'Abzac, a été reçu, le mois dernier, par la Chambre de commerce de Bordeaux. Au cours de la réception, M. Preu, président de cette corporation, et M. d'Abzac, ont échangé des vues sur la nécessité urgente d'un traité de commerce franco-américain. Le commerce de la place de Bordeaux souffre vivement des mesures prohibitives qui entravent son exportation aux Etats-Unis. Les Chambres de commerce de Marseille et de Cognac font entendre les mêmes doléances. De même les armateurs bordelais et notamment la "Compagnie Bordelaise de Navigation à vapeur" se plaignent, avec force, de l'interdiction d'entrée appliquée en France aux viandes américaines, lesquelles formaient, jadis, le principal élément du fret de New-York à Bordeaux. M. Lalande, député de la Gironde, et l'un des directeurs de la Compagnie Bordelaise, a prononcé, en cette occasion, un discours empreint d'une grande compétence économique.

D'un autre côté, voici l'antique journal *La Constitutionnel* qui vient de se rajeunir sous la nouvelle et habile direction d'un journaliste renommé, M. Léonce Detrozat, et qui vient d'ouvrir, quotidiennement, ses colonnes au "*mouvement franco-américain.*" Un économiste d'une réelle valeur, et aussi d'un rare désintéressement malgré les récentes attaques injustes dont il a été l'objet, y fait ressortir, chaque jour, les avantages qu'auraient les deux nations à arranger, d'une façon raisonnable, le différend économique qui les sépare, et à conclure un traité qui permettrait l'entrée des denrées américaines en France et l'exportation plus facile des vins, liqueurs et articles fabriqués français, aux Etats-Unis. Cette campagne, menée avec beaucoup d'habileté et de logique par M. Léon Chotteau, trouvera, j'en suis sûr, son écho dans l'année, auprès de nos législateurs. C'est à souhaiter grandement pour le commerce des deux nations.

JULES MICHEL.

LOUISIANE.

L'*Eagle*, paroisse St-Bernard, du 26 novembre :

L'habitation Saxonholm récolte amplement 10,000 sacs de riz, et l'on compte que la seconde récolte ou regain donnera de 2 à 4 mille sacs de plus, attendu que la terre porte, pour la première fois, cette céréale et n'est pas encombrée de mauvaises herbes.

MM. Henry Beauregard et Clément Story ont d'excellentes raisons de continuer cette culture, l'année prochaine.

En 1884, la Nouvelle-Orléans avait reçu, le 16 novembre, 279,933 sacs et 17,356 barils de riz.

En 1885, au contraire, elle en a reçu 609,354 sacs et 52,348 barils. Les hommes compétents affirment que la récolte dépassera 800,000 sacs et que la tendance à la hausse ne se manifestera pas avant le mois de mars.

On pense, généralement, que l'on sèmera moins de riz, cette année, mais il ne faut pas attacher grande importance à ces bruits, car on va se servir de machines qui permettront de développer la culture et de se passer de beaucoup de bras. Les petits fermiers en souffriront d'abord, mais ils se décideront à varier leurs produits et à s'adonner aux cultures maraîchères, par exemple, lesquelles donnent toujours un beau bénéfice.

Le *Weekly Observer*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemines, du 28 novembre :

Nous avons ici un temps magnifique.

—C'est demain que la loi du dimanche sera mise en vigueur.

A partir de demain, il est interdit de vendre des boissons alcooliques, le dimanche.

L'ordonnance du juri de Police est constitutionnelle, croyons-nous, et nous engageons vivement nos concitoyens, marchands et simples particuliers, à ne pas l'enfreindre. Mais de ce qu'elle est constitutionnelle, il ne suit pas qu'elle soit conforme aux désirs de la majorité de la population de la paroisse. Il y a des *wards* où l'on est généralement partisan de la prohibition, mais le troisième y est diamétralement opposé. Il nous faut avouer que Pointe à la Hache, qui forme ce troisième ward, ne constitue qu'une partie de la communauté et nous savons bien que le premier, le deuxième et le septième wards sont opposés à la vente des boissons enivrantes. Le juri de police usait donc de son droit en votant l'ordonnance; seulement, nous faisons nos réserves, au nom de Pointe à la Hache, qui doit être inscrite dans les délibérations, comme protestant contre le vote.

Le *Démocrat*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 28 novembre :

La récolte de coton de Grosse Tête n'est pas encore achevée. Elle est plus abondante qu'on ne s'y attendait.

—Les planteurs sont en train de mettre leurs cannes en "windrow." Les gelées qui sont tombées, depuis deux ou trois jours, leur ont indiqué qu'il était temps de prendre cette précaution.

La récolte sur nos habitations sucrières d'Iberville est vraiment bonne.

Dans certains quartiers, on dit extraordinaire; dans d'autres, elle ne semble guère au-dessus de l'ordinaire.

—Les travaux de la nouvelle levée marchent rapidement, sous la direction du Dr D. L. Reville. On peut affirmer, d'avance, que le travail sera solide, durable.

—Nous avons eu le plaisir de visiter la sucrerie de M. Désobry, sur son habitation Irion. Les cannes y sont de belle dimension et juteuses; il y en a même qui ont atteint une longueur extraordinaire. J'en ai un seul cependant, au cœur lieu dans la sucrerie, depuis le commencement de la roulaison, et M. Marmuceaux y a fait de fort beau sucre. Le sirop qu'on nous a montré, dont on nous a fait goûter, est de première qualité. Nous exprimons l'opinion des connaisseurs.

M. Désobry s'est assuré le service d'hommes habiles; il surveille tout, lui-même, avec une rare activité—besogne qui lui est, du reste, rendue facile par la qualité des travailleurs qu'il a engagés.

M. Désobry est un de nos planteurs les plus hospitaliers. On passe chez lui des heures charmantes. Quant à nous, nous ne pouvons que le remercier de la réception qu'il nous a faite et le féliciter de sa belle récolte.

—Nous recevons, de M. Leonce Soniat, en date de Dorseyville, la lettre suivante.

"La série d'accidents qui débuté par la mort du Dr Gourrier, continue; presque chaque jour, il y a quelque machine qui se brise ou quelque explosion, soit sur Cosa, soit sur Armandable, soit sur Tuttle. Presque toutes les propriétés des environs ont dû en passer par là.

"Hier soir, c'était le tour d'Eureka; une explosion y a tué le chauffeur.

"Jusqu'ici, la saison est bonne pour nos planteurs, et la récolte grossit, tous les jours. J'ai entendu parler d'un rendement de trois boucauts par acre, sur quelques habitations. Je ne sais s'il y a exagération.

"Vous avez raison d'engager nos planteurs à exposer leurs produits. Chacun peut acheter une urne $1 75 et la remplir d'une vingtaine ou d'une trentaine de livres de sucre ainsi que plusieurs bouteilles blanches où il exhiberait les meilleurs sirops. Cela produirait un effet effet et ferait connaître au loin nos produits.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St. Charles, du 28 novembre :

Le fleuve monte devant notre paroisse.

—Après un temps sec qui a duré plusieurs jours, nous avons eu, hier, une forte pluie.

—Les gelées ont été assez fortes, à partir de lundi dernier et, mercredi matin, nous avons trouvé de la glace dans nos baquets et nos ruisseaux.

—Malgré l'abondance des bois de dérive qui descendent le fleuve, nous avons toujours bon nombre de voleurs de bois de clôture; ils enlèvent les pieux des maisons inoccupées. Il est temps que nos constables arrêtent ces désordres et mettent à l'ombre ceux qui ont pour habitude de faire les lézards au soleil, ou de se chauffer aux dépens d'autrui.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 28 novembre :

Encore une semaine de temps clair et sec, avec des froids intenses et de la glace, jeudi et mardi.

Beaucoup de champs, nous dit-on, sont encore blancs de coton; c'est un fait malheureux. Un jour ou l'autre, le mauvais temps va arriver et une partie de ce qui reste sur pied sera gravement endommagé.

Ceux de nos fermiers qui sont en retard, doivent se hâter d'en finir, ou le reste de la récolte sera à moitié perdu. La plus grande partie n'a pas encore passé par le moulin; le textile arri vera donc tard sur le marché.

Nous avons eu une forte pluie, jeudi soir, et il est encore tombé plus d'eau dans la journée de vendredi.

—La graine de coton est tombée à $5 la tonne. Nous avons voulu savoir la cause de cette baisse. On nous a répondu que le marché était encombré. Nous engageons donc les fermiers à garder leur graine, à en faire un engrais qui fertilisera leur sol. La graine de coton est encore un des meilleurs moyens de rendre à la terre sa vigueur première; elle coûte très peu et elle a cet avantage particulier, qu'on n'est pas obligé de la faire venir du dehors.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 28 novembre :

Nous avons eu des pluies, cette semaine.

—Quelques planteurs ont achevé la roulaison, mais les affaires ne sont pas encore reprises.

Le *Meridional*, Abbeville, paroisse Vermilion, du 28 novembre :

Nous avons eu une forte gelée, mercredi matin; en quelques endroits, la canne a été endommagée.

—Les souches, sur le bayou, à 20 milles d'ici, rendent, nous dit-on, deux boucauts et quart par acre.

—Le moulin à coton de M. John H. Brookshier marche, jour et nuit; il ne peut suffire à la demande, tant il reçoit de coton à chaque instant.

—Nous avons eu deux longs jours de pluie; nous espérons que le beau temps va nous revenir. Nous en avons encore besoin.

—Nous avons fait une visite extrêmement intéressante chez M. Victor Landry. On nous y a montré deux jeunes orangers qui ont porté, en 1884, 3700 oranges. Il y a là de superbes porcs pesant en moyenne 300 livres. Avec un peu d'esprit d'entreprise, on peut se faire à la campagne, une vie extrêmement agréable, et se procurer tout le confort imaginable, comme cela se pratique chez M. Victor Landry.

Le *Review*, Markeville, paroisse Avoyelles, du 28 novembre :

Un jeune homme de notre localité a exhibé, à l'Exposition de l'an dernier, plusieurs spécimens de pêches des Avoyelles. Parmi elles, il y en avait une nouvelle qu'il avait appelée La Burke, en l'honneur du major Burke. Cette pêche fit du bruit. Aujourd'hui, M. Normand, celui qui l'a trouvée, reçoit, de tous les côtés, des commandes de boutures, de greffes. Le fruit nouveau dont il est l'auteur lui rapportera, évidemment, un beau bénéfice. Le fait est qu'il est d'une grande beauté. Nous n'en connaissons pas d'aussi gros, de meilleur. C'est là un exemple qui prouve à quel point les Expositions sont utiles.

Le *Democrat*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 28 novembre :

Le froid de mercredi matin a forcé un grand nombre de planteurs à mettre leurs cannes en "windrow". Le rendement ne fait que s'améliorer sous les jours. Si tout continue à aller comme jusqu'à présent, la roulaison sera achevée pour le jour de Noël, à la satisfaction générale.

—MM. B. Lemann et frères ont déjà fait, à la sucrerie Peytavin, plus d'un million de livres de sucre, et ils ne sont pas encore à la moitié de leur besogne.

—M. Emile St-Martin nous apprend qu'il a été victime de plusieurs accidents, depuis deux semaines, sur l'habitation Pellico. Il a perdu beaucoup de temps et dépensé beaucoup d'argent.

—Nous avons reçu cette, semaine, une très curieuse canne provenant de l'habitation New Hope. A la hauteur de trois nœuds au-dessus du sol, elle se divise en deux tiges, chacune de 6 pieds de longueur et d'une belle grosseur. On peut voir la curiosité dans nos bureaux.

—Le capitaine M. W. Darton, inspecteur des levées de notre paroisse, nous apprend qu'une partie de la levée, sur la rive droite du Bayou Lafourche, près du pont du chemin de fer, est dans un état précaire et ne pourra résister aux grandes eaux. Comme tous les fonds d'Etat consacrés à cette levée sont épuisés, nous pensons que la paroisse se décidera à exécuter elle-même les travaux, comme elle l'a déjà fait, il y a quelques semaines, pour la levée Smoke Bend, sur le fleuve.

—M. Henry Cook, notre habile et entreprenant planteur d'Ascension, nous informe qu'il a achevé sa roulaison mercredi soir. Il a fait 61 boucauts de sucre sur 29 acres, dont 12 en plant et 17 en souches. Les 12 acres de plant ont donné 31 boucauts.

—Nous recevons la rectification suivante de M. S. G. Greenwood, qui dirige les travaux de l'habitation Dugas :

"Vous dites que j'ai cessé de transporter mes cannes pour les mettre en windrow. J'ai commencé, en effet, ce jour là, à mettre en windrow une partie de mes cannes, le long du chemin de fer. Il y avait là 75 acres de cannes sur pied, mais je n'ai pas cessé mes transports. Je les ai toujours continués. J'y ai été aidé par MM. Hanson et Drake, des habitations Peytavin et Persévérance, qui travaillent, comme moi, pour les MM. Lemann et frères.

"Mon tonnage, la semaine dernière, a été de 739 tonnes, et j'ai fait 1680 livres l'acre sur 20 de plant de cannes. Mon total, à l'heure qu'il est, est de 3261 tonnes et de 1710 livres sur 140 acres, dont 80 en souches."

L'*Enterprise*, Nlle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 28 novembre :

Nous avons eu, cette semaine, des froids assez intenses pour tuer la canne presque jusqu'au sol. Les planteurs qui avaient eu soin de mettre en windrow sont sauvés; les autres auront à subir des pertes, mais si les temps frais continuent, la matière saccharine conservera, quelque temps, sa douceur.

—M. Crewa a des pommes de terre si énormes, qu'on en peut à peine mettre cinq dans un gallon. Il devrait en envoyer des spécimens à l'Exposition. Elles ont été plantées en septembre. On s'est servi des restes de la récolte du printemps. Voilà ce que nous pouvons produire, et nous allons encore chercher au Nord et à l'Ouest la moitié de nos pommes de terre, pour nous nourrir.

L'*La Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 28 novembre :

Le froid qu'il a fait, mercredi matin, a forcé bon nombre de nos planteurs à mettre leurs cannes en "windrow."

—M. Zénon Bourgeois, un de nos plus honorables concitoyens, vient de déposer sur notre table six oranges, du poids de 5 livres et 1 once. Ces fruits, venus en plein vent sur nos arbres, prouvent que l'on ne peut rien produire de mieux que nous, nulle part. Le parfum en est encore supérieur à la dimension.

—Mme R. R. McBride vient aussi de nous apporter des oranges pesant 1 livre 14 onces. Elles proviennent d'un arbre qui a été gelé, il y a 3 ans; il n'en a pas moins donné 400 oranges, cette année. On ne sait pas quels beaux produits nous pouvons tirer de la Basse Louisiane.

Aux portes de la ville—L'attention des laitiers, jardiniers et éleveurs de bestiaux est appelée sur la vente qui doit avoir lieu samedi, 5 décembre 1885, à midi, à la Bourse d'Emulation St-Charles, par le ministère de J. V. Gondrain, encanteur, pour compte de la succession de feu John Dimitz.

La vente comprend un terrain de valeur situé sur le coteau de la Métairie et faisant face au Chemin de la Métairie, à environ un lit du Bayou St Jean. C'est le terrain situé le plus près du centre de la ville, les produits qui en seront recueillis pourront être transportés en moins d'une demi-heure dans un marché quelconque des différents districts de la Nouvelle-Orléans. On arrive aux marchés du 2e ou 3e district par le chemin de fer Esplanade et Bayou, et aux marchés du haut de la ville par le Chemin de la Métairie, rues Canal et Commune, lesquelles sont pavées et toujours en bon état.

La terre dont il s'agit est parmi les plus élevées et les plus fertiles du voisinage de la ville; on vient d'y creuser des fossés; l'écoulement des eaux ayant lieu naturellement et chaque pouce de terrain pouvant être utilisé.

Nous lisons, dans la livraison de novembre dernier du *Journal des Chambres de Commerce*, revue mensuelle de Paris :

La culture de la betterave en Europe a subi une plus ou moins grande diminution; cet abaissement n'a pas eu la même extension dans les différents pays et le tant pour cent varie d'une façon assez considérable. La plus grande réduction dans la culture de la betterave a été de 25 à 30 0/0 pour l'Autriche et la Hollande, l'Allemagne vient ensuite avec 20 ou 25 0/0, la France avec 15 ou 20 0/0, la Belgique avec 20 0/0 environ et la Russie, le Danemark et la Suède avec 5 à 10 0/0. Une moindre production du sucre en est par conséquent le résultat, et, en s'appuyant sur les rapports établis, on a calculé dans la production du sucre en Europe une diminution de neuf à dix millions de quintaux métriques pour la campagne 1885-1886.

L'*Union des marchands de soie* de Lyon vient de terminer sa statistique annuelle sur la récolte des cocons en France.

Voici les chiffres les plus intéressants de cet important document :

Quantités de graines mises à l'incubation	1884 279,643 onces (de 25 gram. 1885 257,336 " "

Le nombre des éducations a donc encore diminué cette année. Il avait été de 318,745 onces en 1883, de 509,049 en 1878, de 736,758 en 1873!

Quant à la récolte des cocons, voici les résultats :

1884	6,196,994 kilogr.
1885	6,606,881 "

Ainsi le nombre d'onces mises à l'incubation en 1884, quoique notablement inférieur à celui de 1884, a donné un meilleur rendement. En 1884, une once a produit 22 kil. 160 de cocons; en 1885, la même once a produit 25 kil. 670.

Le *Bulletin des Soies et Soieries* fait remarquer que nos sériciculteurs ne devraient pas se décourager au point d'abandonner les éducations, car le fait signalé plus haut, c'est-à-dire l'augmentation du rendement, atténue, si elle ne compense la perte résultant de la baisse du prix de vente des cocons.

En effet, en 1872-73, une once rendait 13 kil. de cocon à 6 fr. 50 = 84 fr. 50.

En 1885, une once rendait 25 kil. 700 de cocons à 3 fr. 25 (prix minimum) = 83 fr. 50.

Cette amélioration considérable dans le rendement est bien faite pour donner l'espoir que la production du *noble fil* reguagnera bientôt le terrain perdu ces dernières années.

Une importante exposition internationale maritime aura lieu au Havre en 1887. Procédant avec méthode, les auteurs du projet ont pensé que pour avoir des chances de succès dans le premier port français de l'Océan, une exposition de ce genre devait emprunter ses principaux éléments d'attraction à la grande industrie maritime, et, conséquemment, devait surtout avoir lieu sur l'eau.

De là l'idée, à la fois logique et ingénieuse, d'entourer le bassin du Commerce, depuis l'angle est de la Bourse jusques et y compris la place de la Mâture, de galeries d'exposition, et de placer, sur le bassin lui-même et à flot, l'exposition maritime proprement dite.

La Chambre de commerce a émis un avis favorable à l'affectation à l'exposition de la partie ouest du bassin du Commerce et a voté une subvention de 20,000 fr. Ajoutons que le capital de garanties des fondateurs est de 300,000 fr., et que le Conseil municipal a voté une subvention de 100,000 fr.

Le comité de Paris pour le monument de l'amiral Courbet a tenu une séance intéressante au cours de laquelle le président, M. le vice-amiral Dompierre d'Hornoy, a annoncé que M. le ministre de la marine avait bien voulu promettre le bronze pour la statue de l'amiral Courbet,—du bronze provenant de canons pris à l'ennemi.

Des décisions importantes ont été prises : la souscription sera close à la fin du mois de janvier prochain. L'exécution du monument est confiée à trois artistes : M. Dubois, l'auteur du tombeau de l'amoricieur; M. Mercié, l'auteur de *Gloria victis*, et M. Falguières. Le monument, dû à la collaboration de ces trois grands artistes, s'élèvera sur la principale place d'Abbeville.

La Société de protection des Alsaciens-Lorrains, qui fut fondée par M. le comte d'Haussonville, vient d'hériter de M. Léonce Chaillon, avocat, décédé l'été dernier aux Eaux-Bonnes, d'un legs de 30,000 francs.

La petite Lili :

—Maman, veux-tu me permettre d'aller demain à l'enterrement de notre cousine Augustine?

—Non, mademoiselle, vous êtes allée en soirée samedi, vous avez assisté hier à une matinée; il me semble que voilà assez de distractions quant à présent.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Cornichons de choix etc.
Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

Avez-vous vu la nouvelle Machine à Coudre à long bras
SINGER?
ELLE EST TRES FACILE A MOUVOIR et fait le plus joli ouriet qui soit.
Venez l'examiner et vous en convaincre.
Aiguilles de Singer, 15 sous la douzaine; 25 sous deux douzaines; Navettes, 25 cts.; Huile, 5 cts. la bouteille. Port extra.
PATRONS DU BAZAR McCALL.
La Compagnie de fabrication Singer,
185 rue du Canal.
S. E. RUNDLE, Agent.
19sept—6m d mar. j. PP

J. LANDIER,
21 rue Bourbon, près Canal,
Pendant nombre d'années établi à la Nouvelle-Orléans dans le commerce des chaussures, a l'honneur d'informer ses anciens clients et le public en général qu'il a ouvert un magasin à l'endroit ci dessus indiqué, et qu'il sera heureux de les y recevir. Les ordre qui lui seront confiés seront exécutés avec beaucoup de promptitude. Il a en magasin un bel assortiment de chaussures fraîches élégantes et une très grande variété de chaussures de première qualité. Il demande de bons ouvriers.
4 oct—2m—Dim. mar. Jeu

Au Public.
A TOUS ceux qui souffrent des erreurs et des indiscrétions de la jeunesse, de faiblesse nerveuse, de pertes antipathiques, de vieillesse, etc., j'adresserai gratis une recette qui les guérira. Ce précieux remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez une enveloppe portant votre adresse au Rev. JOSEPH T. INMAN, Station D, Ville de New York. 28 nov—6im. mar. J. S.

CHARLES F. GONTHIER,
Marchand Tailleur,
A ouvert, au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union, un magasin dont son père, F. GONTHIER, a été pendant plus de vingt ans chez M. Léon Godchaux, sera la direction. Il serra heureux d'y recevoir ses amis et le public.
Il vient de débuter une partie de son stock d'étoffes les plus recherchées et choisies avec soin.
30 sept—3m

Avis spécial.
IMPERIAL CABINET,
Coin Gravier et Carondelet.
NOUS sommes préparés à servir à nos amis et clients les meilleurs vins et liqueurs à 10 sous le verre. Peach and Apple Brandy, Scotch, and Irish Whisky, le meilleur sur le marché.
D. S. RAMELLI,
"Manager."
17nov—1m.

Compagnie d'Assurances
—DES—
Factors and Traders
49.. RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant $700.000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président
JOHN PHELPS, Vice Président
T. F. WALKER Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOTT, 5 rue Ste Anne et 606 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER,
24janv85—1an PP Secrétaire

Compagnies d'Assurances
LIVERPOOL
and LONDON
and GLOBE,
Bureaux, coin des rues